Didier BINDER

DONNEES NOUVELLES SUR LE NEOLITHIQUE A CERAMIQUE IMPRIMEE DANS L'AIRE LIGURO-PROVENÇALE

A l'heure actuelle, toute considération sur les styles céramiques - et corrélativement sur la chronologie du Néolithique ancien méditerranéen à céramique imprimée - est fondée sur la séquence du Néolithique de Byblos (Lichardus *et al.* 1985), ce qui paraît un peu réducteur en regard de la complexité des phénomènes de néolithisation dans la zone méditerranéenne. Faute de mieux - c'est-à-dire faute de stratigraphies régionales et de datations radiométriques en nombre suffisant - c'est dans ce cadre que l'on doit s'exprimer. Ainsi, dans l'aire sud-italique, la sériation des faciès de la céramique imprimée admet (Guilaine 1976; Tinè et Bernarbo Brea 1980) une phase ancienne (type Prato Don Michele ou Coppa Nevigata) à décor non structuré[1] couvrant toute la surface du vase, une phase moyenne (type Guadone) caractérisée par le développement de motifs géométriques structurés, la présence significative de vases à paroi dégagée par une carène et l'apparition des bandes peintes, une phase récente (type Masseria - La Quercia) connaissant un développement des décors peints parfois associés à des impressions pivotantes (*rocker*). Pour autant que l'on puisse en juger, le mode de décoration «ancien» - non structuré - se maintient jusque dans les manifestations les plus tardives du Néolithique à céramique imprimée de faciès adriatique (type Imola) ainsi que dans les groupes probablement néolithisés au contact de ces derniers (type Gaban) (Bagolini et von Eles 1978) et, au-delà, au sein du style «adriatico-balkanique» de la culture des Vases à Bouche Carrée (Bagolini et Biagi 1976). Aussi le moins que l'on puisse dire est qu'il existe des témoins matériels qui permettent de faire état d'une certaine inertie régionale (Stordeur à paraître) s'il ne s'agit pas de graves imprécisions de la typologie céramique. Devant ce constat, une élémentaire prudence doit accompagner tout raisonnement fondé sur des fossiles supposés directeurs, plus ou moins bien définis et dont la portée ne saurait être évaluée en l'absence d'études régionales[2]. En toute logique il importe de raisonner en terme d'associations même si, en l'état actuel, les études céramologiques pèchent par une certaine déficience en matière de quantification.

Je ne reviendrai pas ici sur l'ensemble des questions qui ont trait aux processus de la néolithisation dans l'aire liguro-provençale, en ayant récemment débattu (Binder à paraître a); je limiterai mon propos à une question d'actualité concernant de récentes découvertes dans la région niçoise qui précisent les thèses présentées dans cet article.

Dans le domaine liguro-provençal, on distingue, d'après la céramique, trois groupes stylistiques appartenant aux phases anciennes du Néolithique ancien à céramique imprimée méditerranéenne.

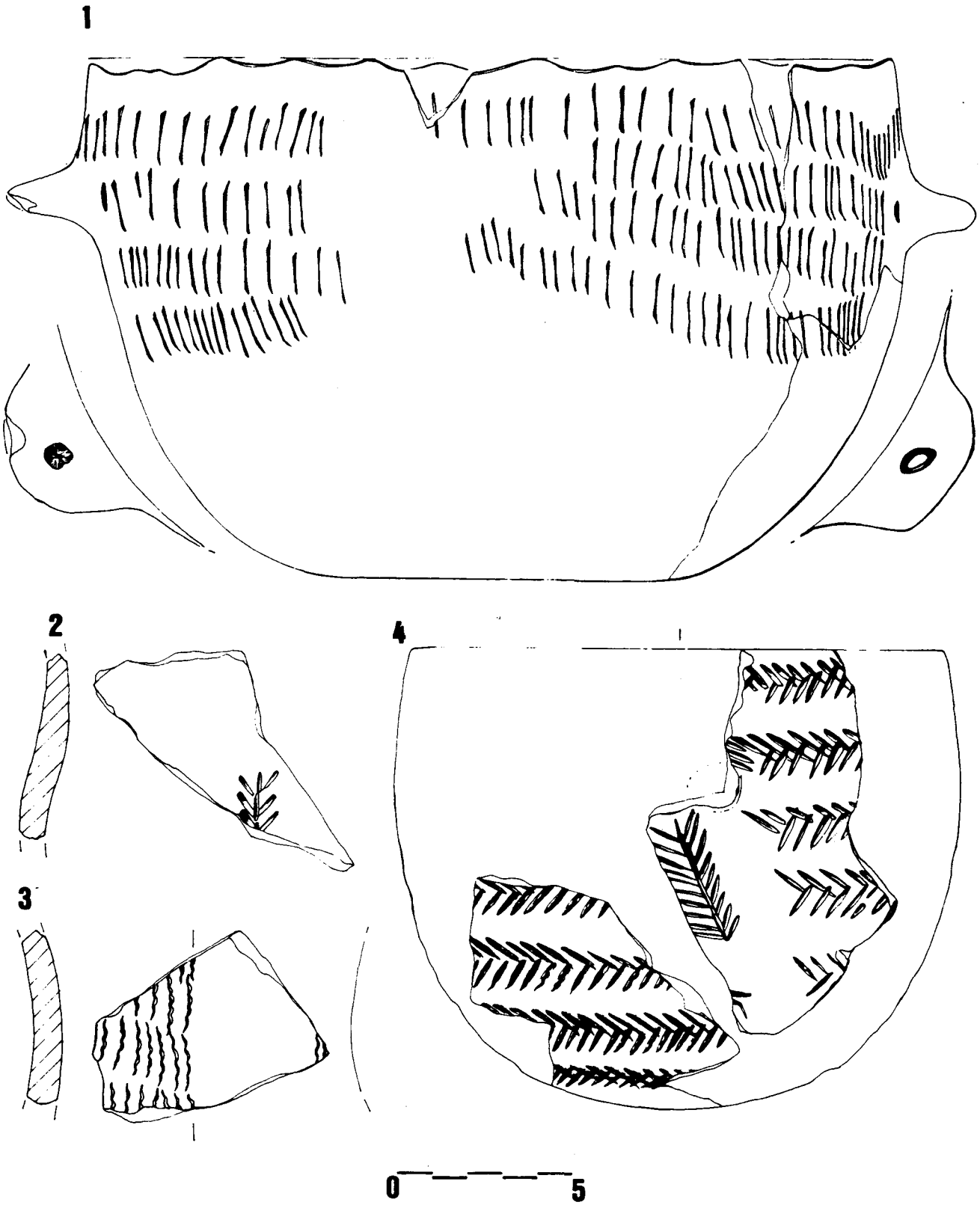
1. Le Cardial

En Provence (Alpes-de-Haute-Provence, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse) il s'agit de la seule culture du Néolithique ancien actuellement reconnue. Le Cardial provençal semble occuper le 7ème millénaire B.P.-radiocarbone et constitue une des composantes principales du style franco-ibérique (Binder et Courtin 1986; Courtin 1974, 1976; Guilaine 1986) dont l'homogénéité paraît cependant discutable à la suite de la révision des documents du Levante (Marti Oliver et Cabaniles 1987; Marti Oliver et Hernandez Perez 1988). En Provence, on admet la périodisation qui suit, fondée particulièrement sur l'évolution de la céramique des séquences stratigraphiques du grand abri de la Font-des-Pigeons (Châteauneuf-les-Martigues, Bouches-du-Rhône) et de la baume de Fontbrégoua (Salernes, Var).

La phase ancienne est caractérisée par une vaisselle presque systématiquement décorée dont les formes simples présentent des fonds convexes. Les suspensions sont généralement assurées par des mamelons à perforation horizontale. Les décors imprimés à la coquille sont structurés en registres (panneaux, triangles, bandes) bien délimités (margés ou marginés) par le déroulement linéaire d'une coquille de cardium ou plus exceptionnellement par un sillon[3]. Dès l'origine il existe des décors de cannelures ou des décors plastiques (Binder et Courtin 1986); parmi ces derniers on observe des cordons internes situés sous le bord et suggérant l'emploi d'un couvercle; ils sont généralement associés à des cordons externes et parfois (Courthézon, Fontbrégoua) à des grappes de pastilles appliquées.

A cette phase succèdent, dans les derniers siècles du 7ème millénaire B.P.-radiocarbone, des étapes finales connaissant une perte de structuration du décor ainsi qu'une diversification des motifs et des techniques décoratives ; ainsi les décors pivotants réalisés avec diverses coquilles (cardium, moule) apparaissent; se multiplient les décors plastiques qui peuvent pré-

Fig. 1 : Céramique imprimée des niveaux inférieurs du Néolithique ancien de l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes, France) (fouilles Binder) : impressions courtes effectuées avec divers instruments (1 et 2. non identifiés ; 3. coquille ; 4. coquille ?).



senter une disposition en V à partir d'une anse en ruban et font parfois nettement saillie sur la lèvre. Cette diversification s'accentue nettement vers l'ouest à partir du cours du Rhône avec la mise en place d'horizons épicardiaux qui renouvellent de façon significative la gamme des motifs décoratifs.

2. Le Néolithique ancien à céramique imprimée en Ligurie

En Ligurie occidentale et dans le Comté de Nice, la situation est autrement plus complexe. Exception faite du Cardial attesté dans plusieurs établissements, les horizons les plus anciens du Néolithique à céramique imprimée se présentent sous deux aspects (Binder à paraître a et b).

2.1. L'horizon Arene Candide-Caucade

Ce faciès paraît occuper de façon nette les premiers siècles du 7ème millénaire B.P.-radiocarbone ; il est très probablement contemporain du Cardial ancien de l'aire provençale. Plusieurs sites ligures comme l'arma dell'Acqua mais aussi assurément l'établissement languedocien de Portiragnes (Roudil et Grimal 1978) s'y rattachent au moins de façon partielle.

Cet horizon (Bernarbo Brea 1946, 1956; Binder et Courtin 1987; Tinè 1986) est caractérisé par des fonds plats parfois soulignés par un bourrelet; cette vaisselle est presque systématiquement décorée d'impressions que l'on peut, à Caucade, ranger en deux groupes principaux d'importance inégale. Le premier, minoritaire, présente des impressions simples exécutées avec une petite matrice (cardium ou autre coquille) et groupées en bandes. Le second, largement dominant, est constitué d'impressions répétées de poinçon dessinant un motif linéaire de base (sillon d'impressions, *furchenstich* ou encore *segmento dentellato*) donnant naissance à des bandes simples, bandes de chevrons ou panneaux emplis de zig-zags ; sont attestées des combinaisons qui associent sillon d'impressions et incisions ou impressions diverses pour constituer des motifs plus complexes (triangles hachurés par exemple).

2.2. L'horizon de Pendimoun

Les niveaux néolithiques les plus anciens de l'abri Pendimoun[4] près de Menton présentent plusieurs unités attribuables au Cardial ancien-classique, cardial décoré presque exclusivement à la coquille de cardium dans un style proche de celui de Provence avec quelques affinités médio-tyrrhéniennes (type Basi-Pienza) (Calvi Rezia 1980).

Cependant, l'intérêt majeur de la séquence réside dans le fait que ces niveaux sont postérieurs à un riche ensemble du Néolithique ancien à céramique imprimée et «monochrome». Cet ensemble anté-cardial présente une indéniable originalité dans le contexte du Néolithique ancien liguro-provençal[5].

A Pendimoun, la céramique imprimée de ces niveaux est caractérisée par des formes simples ou plus rarement à col présentant parfois un fond plat (Fig. 4:2), voire légèrement concave (Fig. 1:1). Les lèvres sont très fréquemment festonnées ou ondulées (Figs 1:1, 3:1 et 3); les moyens de suspension ou de préhension sont assurés généralement par des oreilles horizontales perforées verticalement (Figs 1:1, 3:2, 4:1 et 3), par des oreilles ou languettes horizontales non perforées (Fig, 3:3, 4:2), plus rarement semble-t-il par de curieux appendices en forme de corne (Fig. 2:1 et 2).

L'élément de base du décor est une impression courte effectuée à l'aide d'un «peigne» (Figs 1:1 et 2, 2:1)[6] ou d'une petite coquille (Fig. 1:3 et 4), à l'aide du doigt (Fig 3:3), de l'ongle (Figs 2:2 et 3, 3:3) ou encore pincée (Fig. 3:1 et 2). Ces éléments sont disposés en bandes d'impressions simples, de chevrons ou de lignes brisées ; ces bandes sont parallèles ou constituent des panneaux plus ou moins réguliers. Parfois ces impressions courtes dessinent des épis (Fig. 1:2 et 4) qui constituent les seuls thèmes élaborés.

Un autre aspect essentiel est constitué par la présence d'une céramique fine non imprimée aux surfaces interne et externe parfaitement polies (Fig. 4) que j'ai désignée sous le vocable de céramique «monochrome» comme il est d'usage dans les pays de la Méditerranée centrale et orientale (Lichardus *et al.* 1985). Cet aspect, autant que le précédent, distingue cet horizon du Cardial «franco-ibérique» comme de l'horizon Arene Candide - Caucade.

La moindre structuration du décor de l'horizon de base de Pendimoun invite, dans le cadre général de l'évolution du Néolithique ancien à céramique imprimée méditerranéenne, à le considérer comme antérieur à l'horizon Arene Candide - Caucade. Sur le plan théorique et dans le cadre d'interprétation actuel, il pourrait se placer entre les phases Prato Don Michele et Guadone dans l'évolution du Néolithique ancien d'Italie méridionale. La présence significative de céramique fine polie, l'absence systématique d'encadrement des registres imprimés tout comme les éléments de base de ces décors incitent à rapprocher cette céramique de celle des horizons du Néolithique ancien adriatique de type Crvena Stijena, Zelena Pecina (Benac 1957 a et b) ou encore Sidari (Hameau 1987) dont elle pourrait représenter une étape évolutive ; de ce fait elle présente également des analogies qui, à lire Benac (1957 a et b), seraient patentes avec le Néolithique des Balkans centraux du type Starcevo ou Koros. Dans un contexte géographique assez proche, on est également frappé par une certaine similitude entre le style céramique de Pendimoun et celui de la céramique imprimée des horizons thessaliens ou macédoniens du type pré-Sesklo (Hameau 1987). Si l'on se fonde sur les éléments de chronologie connus pour Sidari, on peut accepter l'idée d'une datation correspondant aux derniers siècles du 8ème millénaire B.P.-radiocarbone pour cette étape ancienne du Néolithique ligure.

Voici donc que l'aire ligure, considérée encore très récemment - et sur des bases extrêmement floues - comme une zone de néolithisation tardive (Guilaine 1986; Lichardus *et al.* 1985), apparaît raisonnablement comme une des aires de l'Europe de l'ouest où le Néolithique s'est développé le plus précocement.

Il faut bien admettre que des concepts comme celui de Cardial sont trop globalisants, compte tenu de la durée présumée du Néolithique à céramique imprimée, pour rendre compte de la complexité des phénomènes de néolithisation en Méditerranée.

Fig. 2 : Céramique imprimée des niveaux inférieurs du Néolithique ancien de l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes, France) (fouilles Binder): impressions courtes effectuées avec divers instruments (1. coquille ? ; 2. ongle ?).

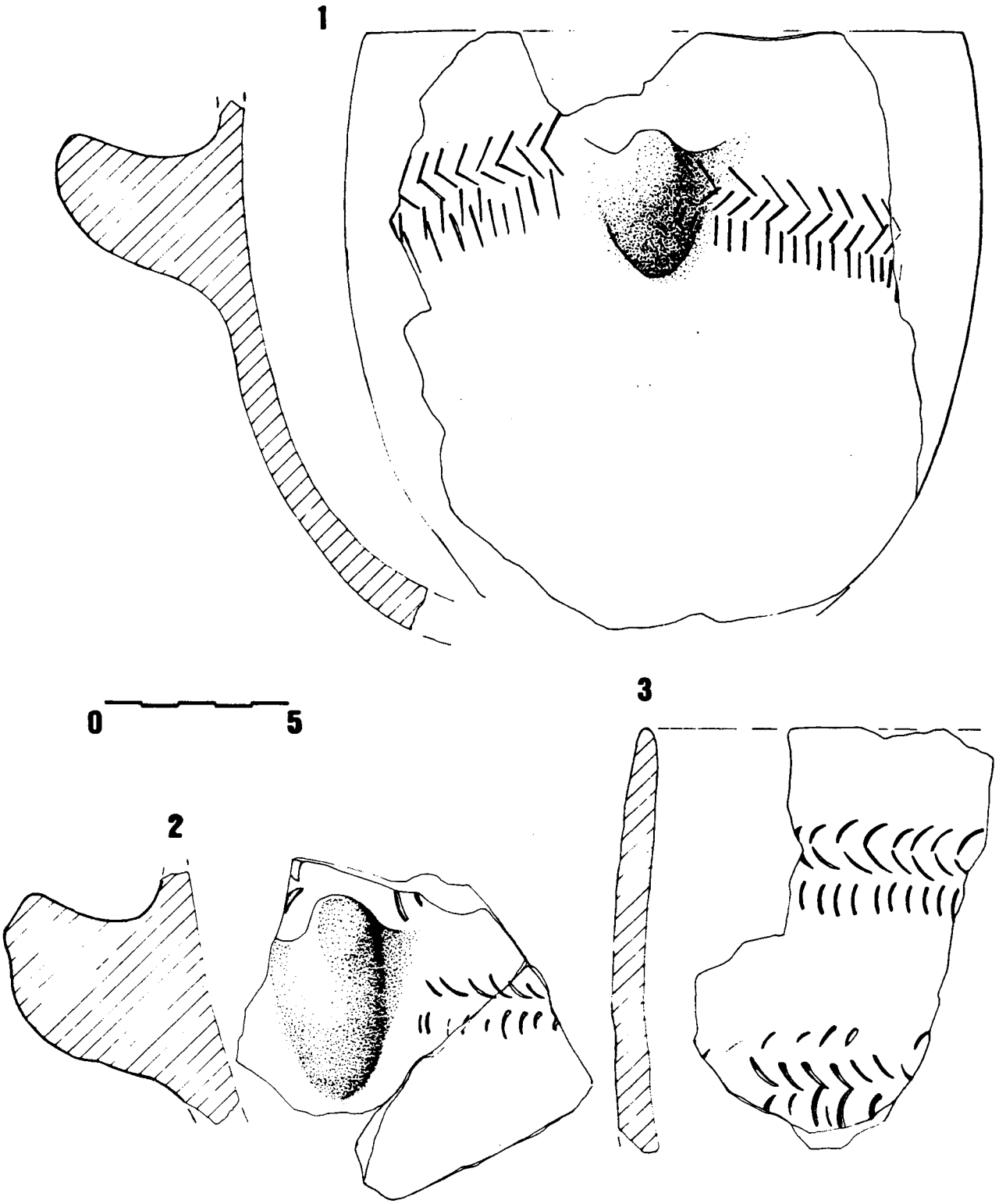


Fig. 3 : Céramique imprimée des niveaux inférieurs du Néolithique ancien de l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes, France) (fouilles Binder) : 1 et 2. décors pincés ; 3. impressions simples à l'ongle et au doigt.

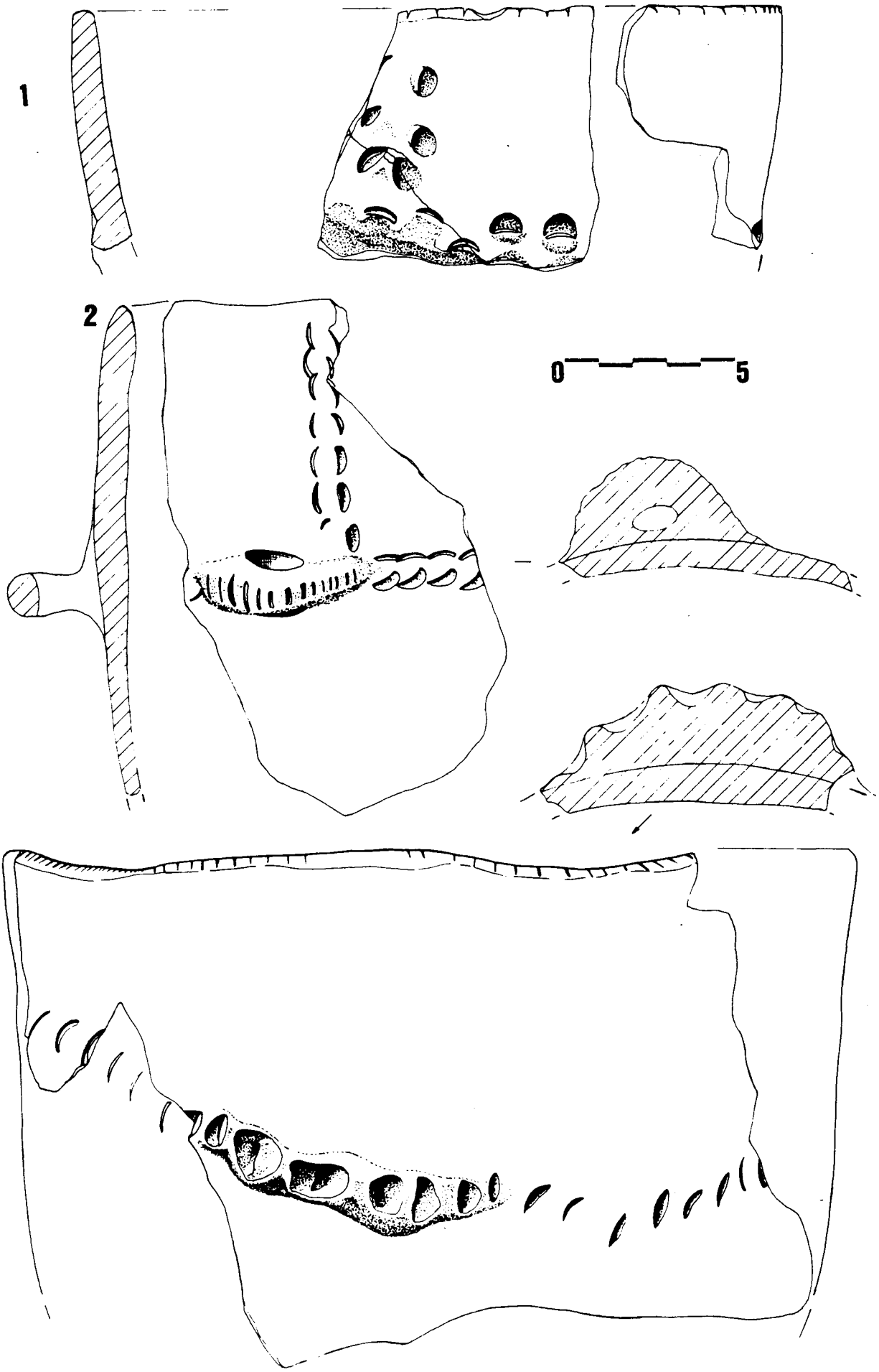
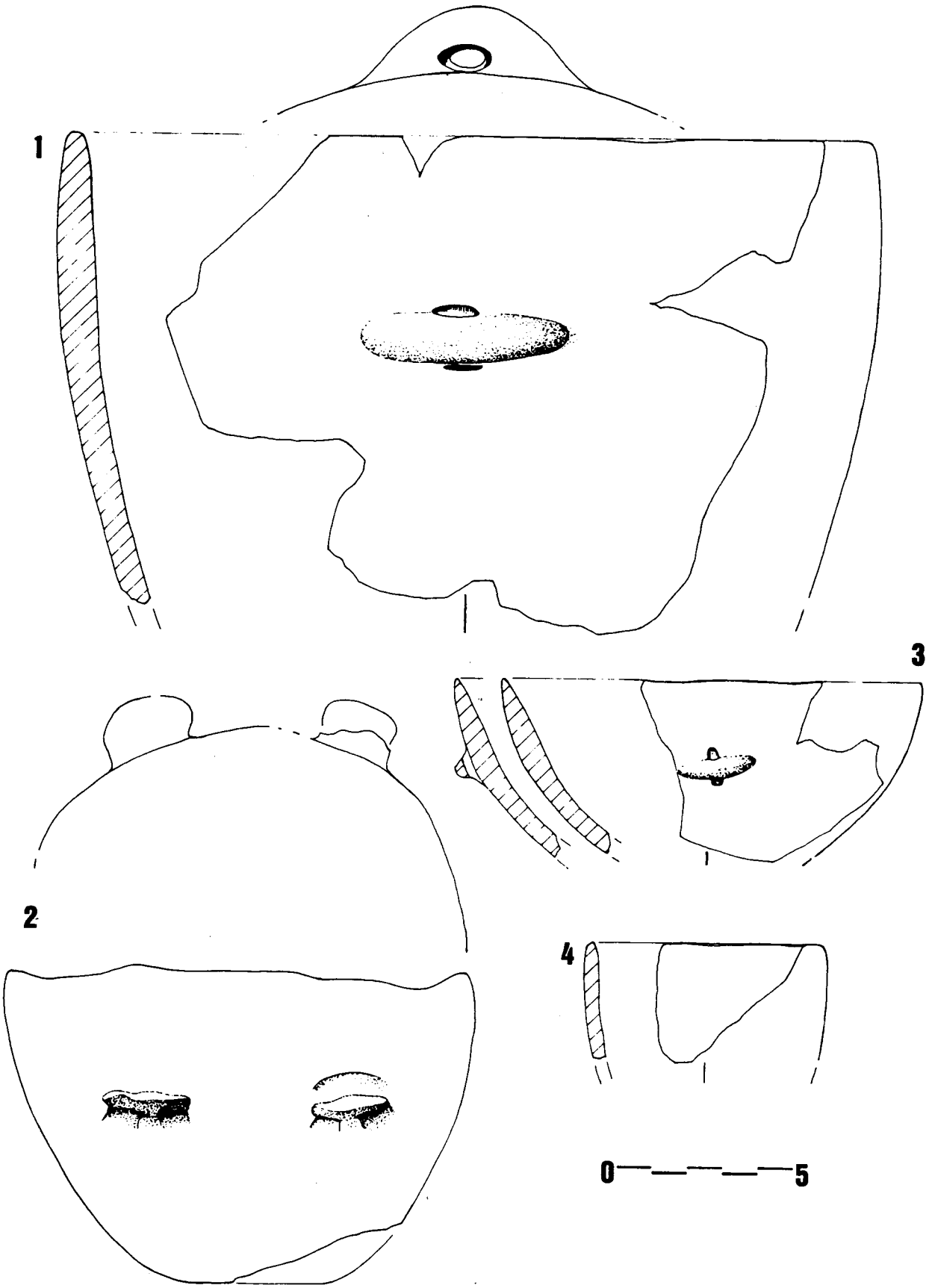


Fig. 4 : Céramique monochrome des niveaux inférieurs du Néolithique ancien de l'abri Pendimoun (Castellar, Alpes-Maritimes, France) (fouilles Binder) : 1, 3 et 4 . surfaces polies ; 2. surfaces lissées.



3. A propos de la diffusion vers le nord de l'Europe d'éléments culturels du Néolithique ancien méditerranéen à céramique imprimée

Chacun pourra remarquer des analogies entre céramique imprimée anté-cardiale et Blicquyien (de Blicquy, d'Ellignies ou d'Irchonwelz) ou avec la céramique Cerny (type Barbuise-Courtavant) (Constantin 1985); ces ressemblances concernent les techniques d'obtention des décors, leur construction ou encore la forme générale, le mode de suspension.

Cependant on observe que les éléments méridionaux identifiés au sein des différents groupes non rubanés de France du nord et de Belgique apparaissent de façon aléatoire. Je prendrai l'exemple du décor plastique «cardial» (cordons internes et externes) qui connaît des parallèles dans certains groupes de la fin du Néolithique ancien en Italie du nord[7]; dans le «groupe d'Augy-Sainte-Pallaye» attribué aux débuts du Néolithique moyen (Bailloud 1971), cette vaisselle très typée se trouve associée à des pastilles au repoussé qui, dans le midi de la France, sont connues dans un très grand nombre de séries chalcolithiques et, de façon encore peu documentée, au Chasséen (Courtin 1974).

On pourrait, de la même façon, noter l'identité de certaines techniques (*furchenstich*) de l'horizon Arene Candide-Caucade et de la Céramique Pointillée européenne (Lichardus *et al.* 1985; Zapotoska 1978) et, *a fortiori*, l'identité des décors pivotants réalisés à la coquille sur différents rivages[8].

Le recours à la céramique comme marqueur principal de l'évolution ou de la diffusion du Néolithique méditerranéen ne peut être opéré en réduisant un ensemble technologique, symbolique et fonctionnel à un «kit» de formes et décors morcelable et recomposable à l'envi. Céramiques imprimées méditerranéennes, atlantiques ou continentales, sans connexions géographiques suffisamment assurées, ne témoignent pas nécessairement d'une parenté phylogénétique[9] étroite étant donné que ces caractères communs ne leur sont pas, et il s'en faudrait de beaucoup, exclusifs. On ne peut cependant se borner à ne voir là que des phénomènes de convergence et une hypothèse demeure qui présente ces divers groupes néolithiques comme partageant les mêmes caractères primitifs hérités d'un ancêtre commun (ce qui ne serait assurément pas une découverte !).

Sans même aborder les problèmes spécifiques liés au mode de transmission des décors[10], ces questions imposent un repérage plus fin des caractères évolués dont seul le partage permettrait de réunir deux évènements dans un même groupe. En l'absence, dommageable mais apparemment irréductible, de chronostratigraphies, une chronologie radio-isotopique fine reste à construire[11].

Didier BINDER,
Chargé de recherche au CNRS,
ERA 36 du CRA,
1, avenue Albert-Einstein, Sophia-Antipolis,
F 06565 Valbonne Cédex (France).

Notes

1. Il conviendrait de distinguer d'une part des décors désordonnés (à Crvena Stijena par exemple), d'autre part des décors ne présentant pas de disposition géométrique élaborée mais dont les éléments de base sont disposés en faisceaux ou en bandes très serrées, organisation élémentaire qui n'apparaît pas toujours sur des fragments (par exemple à Zelena Pecina ou à Prato Don Michele).

2. Cela d'autant plus que le matériau céramique, par ses qualités intrinsèques, est moins contraignant que d'autres et peut supporter une plus grande variabilité stylistique, individuelle ou micro-régionale.

3. Peut-être ne devrait-on parler de technique cardiale *sensu stricto* que lorsque l'on a affaire à cet emploi particulier de la coquille pour tracer des motifs linéaires car il semble que ce mode d'impression soit plus spécifiquement lié à ce genre de coquille que d'autres modes, comme l'impression pivotante effectuée ici ou là avec des matrices plus variées (peigne, aiguillon de silure, etc.).

4. Fouillé en 1955-1956 (Barral 1958), ce vaste abri fait l'objet d'un nouveau programme de recherche depuis 1985 (Binder à paraître b).

5. Il semble cependant envisageable de lui rapporter les niveaux de base de la grotte ligure de la Pollera dont l'âge correspond à la fin du 8ème millénaire B.P.-radiocarbone (Odetti 1987).

6. Dans bien des cas les impressions sont profondes, effectuées sans doute sur une pâte assez molle au point qu'il semble fort hasardeux d'identifier la matrice utilisée pour la décoration ; un cardium retaillé, une valve de solen, un test de patelle, une lame de silex ... ou de bois peuvent selon le cas faire l'affaire. J'utilise ici le terme de peigne de façon générique parce qu'il semble bien qu'il s'agisse d'un instrument denté dans la majorité des cas.

7. Par exemple l'horizon Fiorano de Chiozza (Bagolini et Barfield 1971).

8. *Cf.* particulièrement l'article de J. Roussot-Larroque dans ce même volume.

9. Cet appel à des notions de systématique phylogénétique est assurément abusif.

10. Il est probable que la céramique ne fut pas le seul véhicule du décor, concurrencée en cela par le bois, le tissu et autres matériaux périssables ; à ce compte là, la porte reste ouverte à toutes les spéculations.

11. Les datations radiométriques actuellement disponibles ne nous renseignent pas suffisamment dès lors qu'elles émanent de laboratoires différents ce qui constitue probablement une des sources majeures de variabilité.

Bibliographie

BAGOLINI, B. et BARFIELD, L.H. 1971. Il neolitico di Chiozza di Scandiano nell'ambito delle culture padane. *Studi trentini di scienze naturale* B, 47, 1 : 3-74.

BAGOLINI, B. et BIAGI, P. 1976. La Vela de Trente et le moment de style adriatique dans la Culture des Vases à Bouches Carrées. *Preistoria alpina* 12 : 1-7.

BAGOLINI, B. et von ELES, P. 1978. L'insediamento neolitico di Imola e la corrente culturale della ceramica impressa nel medio e alto Adriatico. *Preistoria alpina* 14 : 33-63.

BAILLOUD, G. 1971. Le Néolithique danubien et le Chasséen dans le nord et le centre de la France. *Die Anfänge des Neolithikums vom Orient bis Nordeuropa.* Fundamenta A, 3 : 203-245.

BARRAL, L. 1958. L'homme cardial de Castellar, abri Pendimoun (A.-M.). *Bulletin du musée d'anthropologie préhistorique de Monaco* 5 : 135-164.

BENAC, A. 1957a. Crvena Stijena (l'abri rouge). *Bulletin du musée de la République populaire de Bosnie et Herzégovine à Sarajevo* 12 : 19-50.

BENAC, A. 1957b. Zelena Pecina (l'abri vert). *Bulletin du musée de la République populaire de Bosnie et Herzégovine à Sarajevo* 12 : 61-92.

BERNABO BREA, M. 1946. *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide.* 1, Bordighera : Istituto di studi liguri, 366 p.

BERNABO BREA, M. 1956. *Gli scavi nella caverna delle Arene Candide.* 2, Bordighera : Istituto di studi liguri, 296 p.

BINDER, D. à paraître a. Aspects de la néolithisation dans les aires padane, provençale et ligure. In CAUVIN, J. et AURENCHE, O. (éds) *La néolithisation.* British Archaeological Reports.

BINDER, D. à paraître b. Problèmes relatifs à la chronologie de l'Epipaléolithique et du Néolithique dans les Alpes-Maritimes. *Bulletin d'études préhistoriques alpines.*

BINDER, D. et COURTIN, J. 1986. Les styles céramiques du Néolithique ancien provençal. In DEMOULE, J.-P. et GUILAINE, J. (éds) *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud.* Paris : Picard, pp. 83-93.

BINDER, D. et COURTIN, J. 1987. Nouvelles vues sur les processus de néolithisation dans le sud-est de la France. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (éds) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale.* Paris : CNRS, pp. 491-500.

CALVI REZIA, G. 1980. La ceramica impressa di Pienza (Toscana) e quella di Basi (Corsica). *Rivista di scienze preistoriche* 35, 1-2 : 324-334.

CONSTANTIN, C. 1985. *Fin du Rubané, céramique du Limbourg et post-Rubané.* British Archaeological Reports S273, 2 vol.

COURTIN, J. 1974. *Le Néolithique de Provence.* Mémoire de la Société préhistorique française 11. Paris: Klincksieck, 360 p.

COURTIN, J. 1976. La Baume Fontbrégoua (Salernes, Var). *9ème congrès de l'UISPP, Livret-guide de l'excursion B2* : 21-29.

GUILAINE, J. 1976. *Premiers bergers et paysans de l'Occident méditerranéen.* Paris, La Haye : Mouton, 286 p.

GUILAINE, J. 1986. Le Néolithique ancien en Languedoc et en Catalogne.In DEMOULE, J.-P. et GUILAINE, J. (éds) *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud.* Paris : Picard, pp. 71-82.

HAMEAU, P. 1987. Le niveau à céramique imprimée dans le Néolithique grec. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (éds) *Premières communautés paysannes en Méditerranée occidentale.* Paris : CNRS, pp. 329-334.

LICHARDUS, J., LICHARDUS-ITTEN, M., BAILLOUD, G. et CAUVIN, J. 1985. *La protohistoire de l'Europe : le Néolithique et le Chalcolithique.* Paris : Presses Universitaires de France, 640 p.

MARTI OLIVER, B. et CABANILES, J.J. 1987. *El neolitic valencia : Els primers agricultors i ramaders.* Valencia : Servei d'Investigacio Prehistorica de la Disputacio de Valencia, 146 p.

MARTI OLIVER, B. et HERNANDEZ PEREZ, M.S. 1988. *El neolitic valencia : Art rupestre i cultura material.* Valencia : Servei d'Investigacio Prehistorica de la Disputacio de Valencia, 114 p.

ODETTI, G. 1987. La culture matérielle du Néolithique ancien en Ligurie et ses rapports avec le Midi de la France. In GUILAINE, J., COURTIN, J., ROUDIL, J.-L. et VERNET, J.-L. (éds) *Premières communautés paysannes en Méditerrannée occidentale.* Paris : CNRS, pp. 475-478.

ROUDIL, J.-L. et GRIMAL, J. 1978. Découverte d'une nouvelle civilisation du Néolithique ancien en Languedoc. *Bulletin de la société préhistorique française* 75, 4 : 101-103.

STORDEUR, D. à paraître. Changes and cultural inertia. From the analysis of data to the creation of a model. In *New approaches in archaeology : symbolic, semiotic, structural.* CNRS-NSF conference ; Bloomington, 5-10 octobre 1987.

TINE, S. 1986. Nuovi scavi nella caverna delle Arene Candide. In DEMOULE, J.-P. et GUILAINE, J. (éds) *Le Néolithique de la France : Hommage à Gérard Bailloud.* Paris : Picard, pp. 95-111.

TINE, S. et BERNABO BREA, M. 1980. Il villagio neolitico del Guadone si S.Severo (Foggia). *Rivista di scienze preistoriche* 35, 1-2 : 45-74.

ZAPOTOSKA, M. 1978. Ornamentace neolitické vypichané keramiky : technika, terminologie a zpusob dokumentace. *Archeologické rozhledy* 30 : 504-534.